

Matières du tems. Septemb. 1708. 183

VI. De tous les hommages que Mr. le Maréchal de Villars a reçus en Dauphiné, il n'y en a point qui fasse plus d'honneur à la haute réputation qu'il s'est acquise, que le discours que lui adresserent les Deputez du Parlement de Grenoble, dont voici la Copie.

*Harangue
du Parle-
ment de
Grenoble à
Mr. de Vil-
lars.*

MONSIEUR,

» LE silence que nôtre Compagnie a gardé
» jusqu'ici à vôtre égard lui a fait une ve-
» ritable peine. Son penchant naturel à hono-
» rer le mérite, la pressoit de vous rendre quel-
» que honneur particulier; la crainte de faire
» une démarche, dont la nouveauté & les con-
» sequences pouvoient blesser la dignité dont
» elle est honorée, mais dont elle n'est que
» simple dépositaire, la tenoit dans la réserve:
» Le cœur sans doute a aidé l'esprit à se défaire
» de ses premiers préjugés; Une crainte qui
» d'abord a paru raisonnable, considérée de
» près, n'a plus paru qu'un scrupule trop dé-
» licat, & l'on s'est sagement déterminé à croi-
» re que les règles ordinaires n'étoient pas fai-
» tes pour un homme, que tant d'actions écla-
» tantes & utiles à l'Etat ont mis au dessus des
» autres.

» Nous venons donc Mr. Deputez d'une
» Compagnie, qui fait consister toute sa gloi-
» re dans la justice de ses sentimens, vous as-
» surer de la haute estime qu'elle a pour vous:
» Elle ne doute pas que vous ne fussiez dans
» un Païs qui est regardé comme vôtre Patrie,
» les mêmes miracles que vous avez fait ail-
» leurs. Ce sentiment commence à se manife-
» ster dans l'esprit des peuples; Ils craignoient